

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

MILITREHAULT & RODIER,

PROPRIETAIRES.

Cachemire

Noir/Bleu 40, 45, 50, jusqu'à \$1.00 garanti tout laine.

Noir/Gris 40, 45, 50, jusqu'à \$1.00 garantie tout laine.

MERINOS

Noir/Bleu 60, 70, 80, \$1.00, \$1.25 garanti tout laine.

Noir/Gris 60, 70, 80, \$1.00, \$1.25 garanti tout laine.

DEUIL!

Un lot de crepe en coupons valant \$2.50

\$3.50 Pour

\$1.00, \$1.25, \$1.50

1 verge à 1 1/2 verge de largeur.

Grandes Réductions

Beau Coton Jaune 4, 5, 6, 7, 8c verge de large.

Beau Coton Blanc 6, 7, 8, 9c, verge de large.

Indiennes larges 6, 7, 8c, couleurs garanties.

Etoffes à Robes 8, 9, 10, 12, 15, 20c les plus nouvelles couleurs.

Etoffes à robes tout laine 20, 25, 30c ce qu'il y a de plus nouveau.

TWEEDS 35, 40, 45, 50, 60, 70c, garanti tout laine.

MATHIEU & GAGNON

105 RUE NOTRE-DAME

FEUILLETON du 'CANARD'

Les yeux qui parlent

PAR

GEORGES PRICE

I

Antoine poussa un rugissement. On avait tué la fiancée de son ami. Il lui semblait qu'on avait tué la sienne. Il se pencha sur le cadavre. La guerre lui avait donné quelque expérience des blessures et de la mort. La pauvre enfant avait cessé de vivre. Le cœur, percé par la dague, ne battait plus. Et ses yeux grands ouverts dans l'effroi de la courte agonie, avaient l'éclat vitreux et glauque de la mort. Il porta la Lugotte sur son lit, lui ferma pieusement les yeux, et revint en courant au village.

Pleuhin était un homme de tête. La première chose à faire était de découvrir l'assassin, puisqu'il n'y avait plus à réparer le crime. Pour lui, l'auteur du meurtre était Jean le Maugas. Aussi, avant toute chose, il alla au logis du soudard afin de vérifier s'il était entré. Il frappa plusieurs fois à sa porte, à coups redoublés en criant en même temps :

—Hé ! Jean ! hé ! Jean !

Au troisième appel, la fenêtre s'ouvrit. Une tête s'encadra dans l'embrasure.

—Qu'est-ce que c'est ?

Antoine fut stupéfait. Il reconnaît heureusement tout son sang froid et répondit :

—Tu es couché ?

—Parbleu ! depuis une heure.

—Bien, bien ! Comme tu m'avais dit que tu n'avais pas sommeil, je venais te chercher pour vider quelques pots en compagnie de le Poitevin. Mais puisque tu es couché, je n'insiste pas. Bonsoir.

—Bonsoir !

Et Jean reprit le chemin de son lit en maugréant à très haute voix contre les gens qui reveillaient les dormeurs.



LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE — NOUVEAU MODELE.

Turootte.—Pardon ! Pardon ! je ne vous quitterai plus.

Ross.—Arrive, mon enfant, tu seras bon garçon à l'avenir.

Tailon.—On te reçoit sans grosse rigging, sans cérémonie tu sais. Ne nous parle pas de veaux gras, nous ne sommes pas assez riches pour en engraisser.

Quelques instants plus tard, Antoine frappait aux volets d'André le Olero. L'émailleur veillait. L'art avait vaincu le sommeil. En voyant tous ses chers outils, en trouvant les œuvres commencées qu'avait interrompues la guerre, il avait machinalement rallumé sa lampe et ses fourneaux, et s'était mis à continuer l'ornementation d'une bure destinée à compléter une coupe de bricettes d'église, entreprises avant. Aussi fut-il sur pied en un clin d'œil.

—Comment ! c'est toi ! Est-ce qu'il n'y a plus de place au Grand Homme d'Armes ! En ce cas, tu sais, si tu veux partager mon logis... Eh bien, qu'as-tu ? tu es pâle comme un linge. Es-tu malade ? blessé ? parle... Antoine se sentait près de défaillir. Il ne trouva que ce mot : —Mon pauvre André... L'émailleur pâlit. —Mais parle donc ! Un grand malheur... —Berthe... —Oui, Berthe, blessé... —Blessé ! par qui ? courons chez Saberius. —Oui, c'est cela, courons. André franchit son rez-de-chaussée et, tout en courant, demanda des détails. Antoine, suffoqué par l'émotion, pensa s'évanouir et dit la vérité. Il ajouta qu'il croyait à la culpabilité du Maugas, bien qu'il l'eût trouvé chez lui. L'émailleur eut un cri de rage. Un instant il resta affaissé, sans voix, fou. Mais, tendant sa volonté jusqu'à briser son cerveau il s'afferra sur ses jambes et reprit sa marche.

—Va réveiller Saberius, le prévôt et le bailli, dit-il. Moi, je vais... là-bas. —N'y va pas seul ! —Fais ce que je te dis, Antoine obéit. Une demi-heure ne s'était pas écoulée que tout le village était informé de l'assassinat de la Lugotte. Jean le Maugas descendit, comme les autres, pour s'enquérir de la cause du tumulte, et donnant à sa grosse figure bestiale l'expression de la plus sincère douleur, se joignit aux groupes qui, portant des torches, se dirigeaient vers la demeure de la Lugotte. Quand il arriva, le prévôt et le bailli étaient déjà dans la chaudière, encore mal remis des libations dont une heure de sommeil n'avait pu effacer les effets.

—Je le ferai, puisque vous le voulez. —Merci. Veuillez aussi vous charger de ramener à la maisonnette M. le bailli et M. le prévôt. —Comptez sur moi. —Adieu, maître. —Adieu, mon enfant, je ne veux pas distraire votre douleur. Je vous laisse aller. L'émailleur, contra dans la modeste demeure où, quelques heures plus tôt, il avait apporté tant de joyeuses espérances. Sur l'établi, la lampe à chalumeau brûlait toujours. Des mélanges fondaient dans les crousets du grand fourneau. André écarta toutes les cornues qui l'encombraient, sans souci de les briser. Il rapprocha la boule d'eau qui éclairait son travail, rangea méthodiquement ses stylets et ses bagnettes ; puis, il ouvrit une boîte de couleurs vitrifiables qui lui servait à ornir ses ouvrages de figures et d'armoiries, et il se mit à l'œuvre. Il se mit à l'œuvre avec rage, tendant tout son être pour la réussite de son mystérieux travail. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front. Sa respiration pressée s'entendait malgré celle du chalumeau. De temps en temps il quittait la lampe et prenait le pinceau. Puis il recommençait à faire haloter les soufflets. Avait-il donc perdu l'esprit ? Frappé dans son amour, avait-il donc été recueilli par la folie de l'art ? Au matin seulement, il se leva de sa chaise, il alla, une dernière fois, jeter un coup d'œil sur deux objets qu'il avait fabriqués. Sur sa figure pâle, marbrée des plaques rouges de l'insomnie et de la douleur, parut je ne sais quelle lugubre et fugitive expression de contentement. Il mit dans une boîte ces deux objets et ouvrit une armoire. Là, il choisit un petit coquet en verre blanc, d'une richesse de décoration inouïe.

GEORGES PRICE.

(A suivre.)

LES BAISERS

- Voler un baiser, bien.
- Acheter un baiser, stupide.
- Deux fillettes s'embrassant, gaspillage.
- Ne pas embrasser du tout, mauvais goût.
- Embrasser sa sœur, nécessité.
- Embrasser son épouse, punition.
- Etre surpris à embrasser, terrible.
- Embrasser le bébé, pas satisfaisant.
- Embrasser une femme laide, courageux.
- Embrasser la fille de chambre, dangereux.
- Embrasser sa mère, le baiser le plus pur.
- Embrasser sa fiancée, naturel.
- Embrasser une vieille tante riche, hypocrisie.
- Embrasser une jeune fille, joie des pères et de la crème.
- Embrasser la femme de son voisin, bon mais pas bien.

Achetez le Canard et gagnez une de nos dix-sept primes.

Le Canard

MONTREAL, 12 AVRIL 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces: Première insertion, centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIPPAULT & ROUILLON, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 305.

Nos Primes

La prime de \$10 du numéro du CANARD du 22 mars (No. 62) a été réclamée et touchée par M. Arthur Martineau, étudiant en droit.

Ce numéro du Canard avait été acheté chez M. Lafrenière, coin des rues Craig et St. Denis.

Nous publions plus bas les noms des personnes qui ont réclamé et touché les primes du Canard du 22 mars.

Montréal, 2 avril 1884.

Reçu de l'administration du Canard la somme de \$10 pour la prime du 22 mars (No. 62).

ARTHUR MARTINEAU,

Etudiant en droit,

222 rue Ste Elizabeth, Montréal.

Au moment de mettre sous presse la prime de \$5 n'est pas encore réclamée.

Les personnes suivantes ont réclamé et touché des primes d'une piastre et de cinquante centins:

Mud. Emilie Paré, rue Sanguinet, Village St Jean Baptiste, No 13167. Achille Dugas, 367 rue St Joseph, St Roch de Québec, No 4591.

James Paré, rue St Joseph, Montréal, No 13751.

S. & J. Carrière, Côteau Landing, No. 2708.

P. O. Guillaume, 423 Sussex St, Ottawa, Nos 4605 et 4591.

Voici les numéros gagnants du dernier tirage, CANARD du 29 mars.

Premier prix (dix piastres.)

10665

Deuxième prix (cinq piastres.)

9112

Table with 3 columns: Prize rank, Amount, and Number. Includes entries like 'Troisième prix... No. 12555', 'Quatrième prix... No. 4081', etc.

Le prochain tirage du Canard du 5 avril, aura lieu dans les salles d'opéra de MM. Hébert & Lemieux, No. 527 rue Ste Catherine.

CAUSERIE

BAINS: SOINS DE LA PEAU, ROUGEURS.—UN SERMON MAL APPROPRIÉ.—UN MÉDECIN QUI N'A PAS TORT.

Les trois-quarts des nourrissons, chose inouïe, ne prennent jamais de bains. Il faut, de bonne heure par mesure de prévoyance, habituer les enfants aux grands bains.

cela provoque la sueur; à moins que le bain ne soit donné comme calmant dans la soirée. Par ce moyen, alors, on obtient quelquefois, chez les nourrissons un excellent sommeil.

Les soins de la toilette, chez les enfants peuvent donc, chers lecteurs, se résumer ainsi; propreté excessive du corps et de la tête;—lotions fréquentes avec de l'eau à la température de la chambre;—bains;—vêtements légers.

Les rougeurs, les excoriations de la peau, qui arrachent tant de cris aux nourrissons, qui les privent si souvent de repos et de sommeil, sont presque toujours dues à la saleté et à la mauvaise habitude que l'on a de trop les serrer dans leurs maillots.

Lorsque les enfants restent longtemps enfermés dans un maillot trop serré, l'urine et les matières fécales étant continuellement en contact avec la peau, l'irritent, la font rougir et finissent quelquefois par l'ulcérer.

Lorsqu'il y a des excoriations, il faut mettre de la subérine, qui n'est autre chose que de la poudre de liège et qui, à cause de sa tannin qu'elle renferme, arrête à l'instant même ce suintement, ces excoriations. La subérine que l'on trouve chez tous les pharmaciens, est le plus puissant astringent connu, et coûte presque rien, ce qui doit être pris en grande considération, tant on fait un usage fréquent de ces poudres dans l'hygiène infantile.

Certains nourrissons dont la peau se coupe sous les soins, pendant l'été, feront avec la subérine rapidement disparaître ce petit accident.

Chez quelques enfants, mal tenus ou qui ne sont pas changés assez souvent, ces excoriations prennent quelquefois une très grande extension. J'ai vu des nourrissons dont la peau des fesses et des cuisses, entièrement écorchée, ressemblait à un véritable vésicatoire. Ces enfants souffrent tant qu'ils ne peuvent plus léter. Dans ces cas qui sont loin d'être rares, et qui font le désespoir des mères, il faut employer le son fin ou gras que l'on trouve chez les boulangers, auquel on mélie un peu de subérine. Mais ce n'est pas par pièces qu'il faut l'employer, c'est à pleines mains qu'il faut le mettre dans les langes de l'enfant, de manière à ce que l'urine ne puisse être en contact avec aucune partie de la peau. L'enfant le plus écorché guérit ainsi en vingt quatre heures.

L'eau de guimauve, les pommes, l'huile, tous les corps gras qui sont, dans ce cas, d'un usage général, ne doivent jamais être employés. Ils font plus de mal que de bien.

J'ai connu autrefois dans une petite paroisse du nord un ministre méthodiste qui n'avait qu'un défaut, celui d'être méthodiste. A part cela, c'était le plus excellent homme du monde, et il jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient. Plein de zèle il ne manquait jamais une occasion de faire un peu de morale à ses ouailles.

Un jour un des membres de sa congrégation mourut. C'était un honnête ouvrier, bon époux, bon père et bon citoyen sous tous les rapports, mais il aimait un peu à se promener dans les vignes du Seigneur. Quatre ou cinq fois par année il lui arrivait de se gâcher, et alors il faisait des sottises qu'il s'empressait de réparer le reste de l'année par une conduite exemplaire. Ce pauvre diable mourut donc, et ses funérailles furent fixées

au surlendemain. Sachant combien peu on respecte la mémoire des morts, et étant bien convaincu que le pauvre Jimmy ne serait pas excepté, le bon ministre résolut de profiter de la circonstance pour faire un sermon sur la charité chrétienne, et se promit d'y aller rondement.

Au jour fixé et à peu près une heure et demie avant la cérémonie, notre ministre était occupé à écrire dans sa bibliothèque, quand il aperçut une voiture s'arrêter devant sa porte.

On lui apportait une invitation du médecin protestant de l'endroit, son meilleur ami, qui le pria de vouloir bien se rendre immédiatement chez lui sans cérémonie pour assister à un impromptu musical que devaient donner quelques artistes étrangers en promenade. La musique était une de ses passions dominantes, et quand il avait le bonheur d'en entendre il se croyait dans le paradis. Ayant encore une heure à dépenser, il s'empressa de monter dans la voiture et se fit conduire à la résidence de son ami.

La musique fut superbe et le bonhomme complètement sous le charme. Oubliant tout ce qui l'entourait, ne s'aperçut pas que le temps s'envolait avec la rapidité de l'éclair. Tout-à-coup, cependant, il sortit de son extase, et sûr d'avoir été plus longtemps qu'il ne fallait, il s'exécuta brusquement et retourna à l'église le plus vite qu'il put. Il fut bien étonné de ne pas trouver le cortège funèbre arrivé. Il entra dans la chapelle et attendit. Au bout d'une demi-heure, il vit venir les voitures de l'enterrement.

—«Eh! dit-il, voilà ce pauvre Jimmy! On apporte le cercueil, on le plaça sur des bancs et le brave ministre monta en chaire. «Mes frères, dit-il. La mort, l'impitoyable mort qui nous attend tous vient de former pour toujours les yeux de l'homme dont les restes mortels sont là devant vous. N'y a-t-il pas là pour chacun de nous une grande et salutaire leçon! Ah! oui, mes frères, c'est le moment de songer un peu à la manière dont nous vivons. Sommes nous ce que nous devrions être? Vivons nous comme si nous devions mourir? Hélas! non, on n'est pas assez charitable, on aime trop à désigner son prochain. Souvenez-vous mes frères que la charité est le plus bel ornement d'une âme chrétienne. Le cadavre de cet homme qui est là devant vos yeux.....

A ce moment une certaine surprise se manifesta dans l'auditoire et l'un des plus vieux membres de la congrégation se leva et ouvrit la bouche pour parler. Mais le prédicateur lui fit signe de se rasseoir et continua:

«Oui, mes frères, je le répète la charité est le plus bel ornement d'une âme chrétienne, et le cadavre de cet homme qui est là dans ce cercueil, de cet homme qui...»

—«Mais, monsieur, fit celui qui s'était levé et qui cette fois n'y pouvait plus tenir, vous lui avez dit que ce n'est pas un homme que vous enterrez là. C'est cette pauvre Bridget O'Maha qui est morte samedi dernier et je vous assure que ce n'est pas un homme du tout.»

—Le ministre ahuri descendit de la chaire et la cérémonie ne fut pas longue.

Il avait passé trois heures à l'impromptu musical de son ami et il ne s'en était pas aperçu. Pendant ce temps là le convoi du pauvre Jimmy était venu et était reparti. Quant à l'infortunée Bridget on l'avait complètement oubliée.

Mot de la fin. Nous sommes chez un médecin de Montréal que je ne veux pas nommer. Je vous dirai seulement que ce disciple d'Esculape n'est jamais embarrassé et il se tire toujours d'affaires. Il y a quelque temps la femme d'un de ses clients tombe gravement malade, et il s'engage à la guérir.

Huit jours après on chantait son sors-vivo.

Le lendemain des funérailles, le mari arrive indigné chez son médecin:

«Docteur, vous aviez promis de la guérir!»

—C'est vrai.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

—Mais, mon cher, parce qu'elle est morte trop vite. Que voulez-vous, elle n'est trop pressée, elle ne m'a pas donné le temps de la guérir!!!

COUACS

Un griochoux, étant à Paris pour la première fois, prend place à une table d'un restaurant du Palais Royal. Pendant qu'il procède méthodiquement à son installation, le garçon lui débite machinalement la kyrieelle:

—Mouton, andouille, tête de veau, pieds de cochon, maquerneau...

Le monsieur griochoux, se levant furibond:

—Ah ça! triple insolent, est-ce que vous croyez qu'on vient de là? demeurez pour se faire insulter?

Le poisson est mort et bien mort. On doit prononcer son oraison funèbre aujourd'hui même entre deux ou trois heures de l'après-midi, à l'étal 70 marché Bonsecours.

MM. L. & O. Derome, qui doivent faire la cérémonie se sont préparés en conséquence et qu'on ne manque pas d'aller contempler les merveilles qui seront étalées là. Ces messieurs ont certainement les plus belles viandes qu'il soit possible de voir.

Si je mourais, disait en soupirant l'oncle Kapivou, qui est malade on ce moment, il faudrait acheter une occasion.

Son neveu, de sa voix la plus caressante:

—Que ce ne soit pas cela qui vous retienne, mon oncle, je la paierai!

Le terrible meurtre de la rue St André, continue à préoccuper tous les esprits. On en parle un peu partout, chez le riche comme chez le pauvre, chez l'homme de profession comme chez l'ouvrier, et chacun prononce son jugement: «Il va être pendu, disent les uns, il ne le sera pas, font les autres.»

Quoiqu'il en soit, la justice suivra son cours et en attendant allons faire une visite au magasin de chapeaux de MM. LORGE & CIE, rue St. Laurent No. 21. On trouvera là ce qu'il y a de mieux en chapeaux de tous genres et à prix excessivement réduits.

Dans une soirée: Un gommeux, la bouche en cœur, aborde une dame de ses amies:

—Oh! madame, d'honneur, vous êtes ravissante, ce soir! Vraiment, vous êtes comme moi, vous ne pouvez vous décider à vieillir.

Tête de la dame.

A bas le maquerneau! A bas la morue! A bas tout ce qui sent le poisson! Tel est le cri qui se fait entendre aujourd'hui dans la ville; et nous le comprenons.

Si l'on veut se débarrasser complètement qu'on aille faire un tour à l'étal de M. N. DUPONT, No. 62, marché Bonsecours.

Deux dames sont arrêtées devant le palais de justice et causent chiffons. Un monsieur passe et salue l'une d'elles.

—C'est un de tes amis? demande l'autre.

—Oh! non, c'est mon mari!

A voir les roses, les rubans et les fleurs de toutes sortes qui ornent les viandes succulentes installées artistiquement dans l'étal de M. GODFROI GRANGER, 50 et 52, marché Bonsecours, on croirait que ce monsieur a voulu faire croire aux gens que le printemps était arrivé, mais ce n'est pas du tout cela. Cet estimable boucher a voulu faire comprendre à ses clients, saturés de viande, que l'année était sans contredit la plus belle tête de l'année.

Quand le prince de Joinville revint, vers 1840, d'un voyage autour du monde, il apporta divers présents à sa famille et à ses amis. La princesse Marie, qui avait le goût délicat d'une artiste, était impatiente de connaître sa part des choses exotiques rapportées par le prince.

—Ma chère sœur, je vous apporte un costume de princesse océanienne.

La princesse Marie fut enchantée par avance. Elle promit bien haut de mettre ce costume au premier bal travesti.—Promesse imprudente. Le prince tira d'une boîte un collier et deux bracolets de coquillages.

—Voilà déjà qui est charmant, dit la princesse Marie; et le resto?

—Le resto?

—Le resto du costume que vous m'avez promis.

—Ce costume, vous l'avez tout entier sous les yeux.

La princesse Marie regarda à l'idée de s'habiller en princesse Mahario.

Tout prend fin ici-bas, même le Carême. Si l'on doute encore de la vérité de cet axiome, qu'on se rende immédiatement à l'étal de M. JOS. DENIS, 32 et 33 marché St Laurent, et les viandes superbes qu'on y verra étalées, tout en faisant venir l'eau à la bouche aux plus incrédules les convaincront que la chose doit être vraie.

On lit le rapport au colonel Ramolot.

«Quatre jours de prison au soldat Raquet pour s'être jeté avec franchise sur un de nos camarades et l'avoir frappé.»

—Comment! quat' jours à Baquet! bien! pas volés! mais, s'originiez-vous! et Frénois? rien f... à cela? Quat' jours aussi, n... de D... l'aut de la justice, entendez vous s'quo je vous parle, n... de D...!

Ainsi, Antoine, tu es bien décidé, tu te maries? On me l'a dit l'autre jour, mais je n'ai pas voulu le croire.

—Rien n'est plus vrai, mon ami, et j'attends que le carême soit fini pour opérer ma grande transformation.

—As-tu acheté la toilette de noce?

—Pas encore; mais pourquoi me fais-tu cette question?

—Parce que je veux te donner un bon conseil. Quand tu devras acheter ton chapeau, ne va pas ailleurs que chez Derome et Lafrençois No. 614 Rue Ste Catherine. C'est là que tu trouveras ce qu'il y a de mieux dans Montréal et à meilleur marché que partout ailleurs.

—Merci, j'y penserai.

Entre un Gascon et un Marseillais sur la plage:

—Etes-vous bon nageur, mon bon?

—Cortez, miledious! Ainsi, je nage si vite que, du contre-coup, la mer me repousse toujours sur la plage.

—Ça vient de ce que vous ne nagez probablement pas assez vite pour vaincre la résistance des eaux. Moi, je les fonds si promptement à la nage, que j'ai pu suivre un jour un vaisseau qui filait quarante nœuds à l'heure.

—Quarante nœuds? Mazette!

—J'ai dit quarante? C'était plus! Prenez, c'est qu'un requin qui me suivait, dit-il, tout essoufflé: Capé dé diou! comme il nage bien, ce monsieur-là.

M. F. X. Marcotte, qui posait le Tapin et Prelarts, chez Dupuis & Frères, et maintenant au Syndicat Canadien Dupuis Dupuis & Cie, coin des Rues Amherst et Ste Catherine, à la Boule d'or.

Un peintre incompris au juge qui vient de mettre son tableau de côté.

—Il n'y a qu'un artiste qui puisse juger mon œuvre; tous les autres n'y entendent rien. — Alors je comprends... Si vous ne vendez pas vos tableaux à des artistes, vous les vendez donc à des gens qui n'y entendent rien. Je n'avais jamais pu m'expliquer comment vous vous débarrassiez de vos toiles, mais j'y suis maintenant.

Des goûts et des couleurs...
 Sur les bords du fleuve Rouge, le général Négrier a sous son commandement les turcos, qui sont noirs, c'est naturel ! Il en fait vertes au jaunes chinois, quo ceux-ci en sont bleus !...

A Londres, la police a trouvé de la dynamite chez un cubain. La foule nombreuse qui stationne devant la demeure de l'émule de Vatel commente vivement cette découverte.

— Que diable voulait-il faire avec sa dynamite ? demanda un John Bull.

— Pablou ! c'est pas malin, fait un Gavroche du orbé, c'était pour faire sauter ses pommes de terre.
 Explosion de rires.

LE VOLBUR ILLUSTRE, le moins cher, le plus varié, le plus intéressant des recueils parisiens à bon marché, reproduisant la fleur des journaux, des revues et des livres français et étrangers, publié en ce moment un roman à sensation qui obtient un immense succès. Les *Châtains de fer*, œuvre dramatique et poignante d'Amédée Achard empruntés à la discussion de la loi de divorce entamée devant le Sénat un vif intérêt d'actualité. En s'abonnant pour un an, à dater du 1er mars 1883, on reçoit gratuitement les cinq numéros parus depuis le commencement du roman (1er février.)

Prix de l'abonnement : \$200.
 Chaque semaine un numéro de 16 pages in-40, richement illustré.

A. FILIATREAU, Agent.

Louis XI descendit un soir dans les cuisines de son château de Pleurs-les-Tours, et y trouva un enfant de quatorze à quinze ans qui tournait la broche. Le roi, frappé de la figure de cet enfant, lui demanda : "D'où es-tu ? quel est ton nom ? combien gagnes-tu ici ?..." — Je suis de Berry ; je m'appelle Étienne, marmiton de mon métier, et je gagne autant que le roi... — Que gagnes le roi ? lui dit Louis... — Ses dîners et moi les miens, reprit Étienne. Cette réponse plut au prince ; il tira le marmiton des cuisines en fit son valet de chambre, et le combla de bienfaits.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Expédié par la poste si on adre avec un timbre nominant ce journal, W. A. NOLAN, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

Le séduisant Emile courtisait depuis six mois la jolie Antoinette aux cheveux acares. Un jour une amie de celle-ci, qui au jeune homme ; qu'Antoinette te teignait les cheveux. Le soir même il demandait à son amoureuse : Sais-tu ce que l'on m'a dit, mon ange ?

— Non.
 — Eh bien ! chérie, on m'a dit que tu teignais tes cheveux ?

— C'est faux, répondit la jolie blonde.

Quelque temps après, le mariage fut lieu et quand le soir, Antoinette fit tomber ses faux cheveux, Emile devint furieux et lui reprocha de l'avoir trompé.

— Pas le moins du monde, réparait doucement la nouvelle épouse, ne t'avais-je pas dit que c'était faux ! ! !

Docteur, docteur, docteur ! Vite, dépêchez-vous, ma femme vient d'avaler un serpent !

— Pâtes lui avaler un oint et laissez-moi tranquille.



SCÈNE D'AMOUR.

BLAKE.—A qui c'to belle gueule-la ?
 LANGEVIN.—A poué, choh, si tu veux être sage.
 BLAKE.—Puisque tu m'aimes comme ça, tu vas m'en donner la preuve. Changeons de gomme.
 LANGEVIN.—Attends un peu. Je ne suis pas accoutumé à mâchouiller de la gomme rouge. Je m'y ferai avec le temps.

**IMMENSE EXPOSITION DE
 CHAPLAIN DE DAMES**

Ouverture le Lundi 14 Avril et les jours suivants

Medaille d'Or, 3 Diplomes d'Honneur et 10 Premiers Prix aux Expositions de 1880, 1881 et 1882.

**ACHATS DIRECTS DANS LES GRANDS CENTRES DE LA MODE
 PARIS, LONDRES et NEW-YORK**

Nous surpasserons encore cette saison les succès que nous avons obtenus les années précédentes par la richesse et le goût de nos chapreaux et par la plus grande variété qui se soit jamais vue à Montréal.

Preparez-vous a des etonnements

N'oubliez pas la date: **LUNDI 14 AVRIL.**

BOISSEAU FRERES

235 & 237 RUE SAINT-LAURENT.

L'immense vente qui se fait du **Fil Clapperton** est la preuve la plus convaincante de la supériorité de ce fil sur tous les autres.

Un Anglais nous raconte qu'à Londres, on rencoatre par jour plus de 200 personnes qui perdent leur parapluie, mais qu'en revanche on ne rencoatre jamais personne qui en ait trouvé un.

Auguste, voyant un soldat qui mangeait au spectacle, lui envoya dire ces paroles : "Quand Auguste veut dîner, il va dîner en sa maison." Le soldat répondit : Auguste a raison ; car on lui garde toujours une place au spectacle."

Un pochard est tombé dans le fleuve et a failli se noyer. De retour chez lui, il raconte à sa femme l'accident qui lui est arrivé et se plaint d'avoir avalé au moins un gallon d'eau. "J'en ai des crampos dans l'estomac ajoute-t-il en faisant une horrible grimace." — "C'est parce que tu n'as pas l'habitude d'en boire ! ! !

Le comble de la prévoyance. Mettre un crachoir à côté de sa cheminée sous prétextes qu'elle fumait.

Réflexions d'un paveur en chambre dans le *Tintamarra*.

Les réverbères sont comme les personnes, on en voit qui ont plus ou moins de réflexion.

Des gens peu modestes sont certainement les orémiers, parce qu'ils parlent souvent d'œufs.

Dans une conversation, un huissier peut ne pas comprendre un traitré mot de ce qu'on lui dit et, néanmoins affirmer qu'il saisit parfaitement.

**Hautes Nouveautés.
 MODES DE PRINTEMPS**

Chapeaux, Fleurs, Plumes.

L'assortiment le plus varié et le choix des fournitures de chapeaux, se trouvent

AU **SYNDICAT CANADIEN**

DUPUIS, DUPUIS & CIE,

605 rue Ste Catherine

Coin de la rue Amherst,

A la Boule d'Or

Inutile de dire que c'est bon marché, c'est connu ! !

Mademoiselle Guilbault, qui était une des premières modistes chez M. DUPUIS & FRERES, est maintenant au SYNDICAT CANADIEN.

N. B. Les PRELARTS suivent on peinture des deux côtés et vrais, que nous vendons à 25 cts la vergo, se vendent très bien, que ceux qui en veulent, s'empressent de donner leur ordre, ils partent aussi vite que les chemises blanches que nous vendons 60 cents.

DUPUIS, DUPUIS & Cie,
 605 rue STE CATHERINE.

**Nouvelle Saison,
 Nouveau Stock !**

Nous commençons à mettre en vente un splendide assortiment d'habillements de printemps et d'été, faits avec les meilleurs et les plus nouveaux tweeds écossais. Ces vêtements sont taillés et confectionnés d'après les modes les plus récentes et par des ouvriers de premier ordre. Venez les voir.

Notre assortiment d'habillements, pour les enfants des écoles est sans pareil.

Tous ces vêtements viennent d'être faits avec des étoffes de première qualité et les prix sont excessivement bas.

Les jeunes gens peuvent s'habiller chez nous de la façon la plus élégante et tout aussi bien que sur commande à un tiers meilleur marché que partout ailleurs.

I. G. Kennedy & Cie.
 La coupe est garantie dans tout les cas et si les habillements ne font pas, l'argent est remis. Venez voir nos vêtements pour les petits garçons de deux ans et au-dessus. Ils sont brochés magnifiquement, confectionnés d'après les modes les plus nouvelles et à des prix remarquablement bas. Pour les habillements sur commande, notre assortiment est des plus nouveaux et des plus complets. Les messieurs qui désirent faire leurs habits sur mesure seront complètement satisfaits. On verra que nos prix sont d'au moins un tiers plus bas que partout ailleurs.

J. G. KENNEDY & Cie,
 31 et 33 Rue St Laurent.

Madame qui s'imagino manier la palette et le pinceau comme Raphaël vient de peindre une superbe vache canadienne. Après s'être extasiée, devant son œuvre, elle veut avoir l'opinion de sa cuisinière ; elle la fait venir, lui exhibe sa toile et lui demande ce qu'elle en pense. Oh ! madame, répond la grosse bobonne, ça doit être un vrai chef-d'œuvre. Quel beau mouton ! Comme il est naturel ! La jeune dame a immédiatement dit-on, renoncé à la peinture.

Un astrologue prédit la mort d'une femme que le roi aimait, et le hasard ayant justifié sa prédiction, le prince fit venir l'astrologue : "Toi, qui prévois tout, lui dit-il, quand mourras-tu ?..." — Trois jours avant Votre Majesté," répondit cet homme qui soupçonnait que le roi lui tenait un piège.

Demandez un numéro échantillon *Adolbum Musical*, 25 cts.

Police Correctionnelle

DRAPS COMPRIS.

Chacun connaît l'histoire de ce voyageur auquel l'hôtelier avait fait payer 3 fr. 50 c. une tasse de bouillon et qui, pour se venger, lui envoyait pendant un mois des colis en port dû, contenant ces simples mots : Votre bouillon était fort bon, mais fort cher. Le sieur Jaquet, qui paraissait en police correctionnelle sous la prévention de vol, semble avoir voulu rééditer d'une autre façon cette facétieuse vengeance.

M. le président. — Jaquet, vous êtes prévenu d'avoir dans la nuit du 25 octobre dernier, volé une paire de draps au sieur Huto, chez lequel vous avez passé la nuit.

Le prévenu. — C'est des mauvaises farces qu'on veut me faire, j'ai emporté ces draps parce qu'ils étaient compris dans le prix de location de la chambre.

M. le témoin. — C'est reconnu que vous n'avez pas emporté les draps en quittant l'hôtel.

Le prévenu. — Quand j'ai loué la chambre, M. Huto m'a dit : C'est trois francs pour la nuit, draps compris. Dame ! une mauvaise chambre pour les toits pour 3 francs, si on n'a pas le droit d'emporter les draps, c'est raison. Et payer d'avance, encore.

M. le président. — Puisque vous savez le prix qu'on vous demandait, vous n'étiez pas forcé d'accepter.

Le prévenu. — Fant bien dormir, quoi ; ils étaient tant seulement pas propres, vos draps, même que c'est une mauvaise spéculation que j'ai faite là ; j'aurais été obligé de les faire laver.

On entend le témoin Huto.

M. le président (au témoin). — Cet individu s'est présenté chez vous, le 24 octobre dernier, vers dix heures du soir ; il vous a demandé une chambre ?

Le témoin. — Oui, monsieur le président.

M. le président. — Qu'est-ce que vous entendez par une chambre draps compris. Vous ne mettez donc pas de draps à tous vos lits ?

Le témoin. — Ça dépend du client ; il y en a qui préfèrent coucher sans draps ; alors, c'est moins cher ; maintenant, avec draps, ça dépend ; si les draps ont déjà servi, je fais une petite diminution ; s'ils sont tout à fait propres, c'est le grand prix ; mais je préviens toujours.

M. le président. — Comment vous êtes-vous aperçu de la disparition de vos draps ?

Le témoin. — Dame ! si je débite la truce en public, ça pourra me nuire.

M. le président. — Il ne s'agit pas de tout cela ; expliquez au tribunal comment vous avez soupçonné Jaquet d'avoir volé vos draps.

C'est un trac de mon invention ; ça pourrait me nuire.

M. le président. — Alors, je vais lire votre déposition devant M. le juge d'instruction ; mais vous devez reproduire verbalement votre déposition devant le tribunal.

Le témoin. — Alors voilà, comme je logo à la nuit, je n'ai pas le temps de prendre des renseignements sur les gens que je couche, et comme déjà on m'a volé plusieurs paires de draps, je les coude en faisant le lit à la sonnette.

Le prévenu. — Vieux filou !

M. le président (au prévenu). — Vous aggravez votre situation.

Le témoin. — Or, le matin du 25 octobre, je faisais mes comptes dans mon bureau, quand j'entendis un carillon à tout casser. Je regarde le numéro, c'était le 58. Non que je me dis, encore un que je vais fouiller quand il se occidra. Monsieur descend et voilà qu'il me dit que mes draps avaient déjà servi, que c'était une volerie ; voleur vous-même, que je lui répondis ; mes draps sont en-

cre bons, puisque vous les emportez. Alors il devient tout pâle ; je le fais fouiller et je trouve mes deux draps qu'il avait roulés autour de son corps.

M. le président (au prévenu). — Qu'avez vous à dire ?

Le prévenu. — C'est des mauvaises farces, mais je suis bien aise de la connaître celle-là.

Le témoin. — Quand je vous disais que ça me nuirait de débiter le truc : Draps non compris. Jaquet est condamné à trois mois de prison.

Le Journal Du Dimanche REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSEREAU GERANT. Bureaux 379 rue Notre-Dame.

TERRES A BON MARCHÉ BON CENTRE.

L'Etat du Michigan a plus de 4,500 milles de chemins de fer et 1,600 milles de navigation, des écoles et des églises dans tous les comtés, beaux édifices publics, et pas de dettes. Climat salubre et bonnes récoltes, la récolte de fruits est la plus belle du Nord-Ouest. Quelques millions d'acres de terre fertile sont encore en vente à bas prix. L'Etat vient de publier un NOUVEAU PAMPHLET contenant une mappe et une description du sol, que vous pouvez avoir gratis en écrivant au COMMISSAIRE D'EMIGRATION, Détroit, Mich.

M'oubliez pas le Grand RESTAURANT RICHELIEU 164 RUE NOTRE-DAME Montréal.

Le public trouvera dans cet excellent restaurant des repas à toute heure, chauds ou froids, depuis 7 1/2 hrs du matin jusqu'à minuit. Service prompt et attention constante apportée à satisfaire les goûts les plus variés des personnes qui voudront bien patronner cet établissement.

Leçons à la carte. Vins, liqueurs et cigares de premier choix. Les négociants de la campagne, qui viennent passer la journée à la ville pour leurs affaires, pourront laisser leur malle à la main ou autres inutiles objets de ce genre, au restaurant Richelieu, gratuitement, sans avoir besoin de prendre une chambre à l'hôtel.

CAMPBELL GRAND TONIQUE DU JOUR. Image of a man holding a glass.

LE VOLEUR ILLUSTRÉ JOURNAL Exclusivement Littéraire PUBLIÉ A PARIS Prix de l'abonnement \$2 00 par année. A. Filiatreault, AGENT A MONTRÉAL. Boîte 325 No. 25 rue St. Gabriel

Caprices Poétiques PAR REMI TREMBLAY Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une centaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 220 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans. PRIX : \$1.00 En vente aux bureaux du Canard

Laure et l'argent

AIR : Je l'aime et n'ose te le dire

Musical score for 'Laure et l'argent' with lyrics: Je l'aime et n'ose te le dire, Il est dangereux de t'aimer, Ta vertu doit me l'interdi-re Ton ma-ri pourrait m'assom-mer. Ainsi parlait le grand Pétrarque Après avoir longtemps d'être, Quand l'amour a guidé sa barque Quel homme n'a pas chaviré ?

Pourquoi diable ce grand poète Aimait-il la femme d'autrui, Laure était belle mais honnête Pourquoi faisait-il tant de bruit ? Il voulait donc faire sa marque Aux dépens d'un être adoré. Quand l'amour a guidé sa barque Quel homme n'a pas chaviré ?

Lorsqu'on aime faut il le dire Puis vouloir mourir comme Jean ? Comme Pétrarque sur sa lyre Faut-il chanter Laure et l'argent ? Sur ce point, le défunt Pétrarque, Vous dirait d'un ton modéré : Quand l'amour a guidé sa barque Quel homme n'a pas chaviré !

Loin de la fontaine Vaucluse, Aimant la fille du voisin, Jean veut en faire une recluse Pour la soustraire à son cousin. Il veut mourir lorsqu'il remarque Qu'on le hait, qu'on est écœuré, Quand l'amour a guidé sa barque Quel homme n'a pas chaviré ?

On dit qu'un aspirant ministre Avez été, mais vert galant. Vient de prouver qu'il est un existant Mais qu'il est loin d'être un gars lent Aujourd'hui plus d'un Aristarque De le démolir a juré, Quand l'amour a conduit sa barque Quel homme n'a pas chaviré ?

HOVER SOFA-LIT BREVETE. Comme Sofa. Comme Lit. Tous déclarent l'invention admirable. LE SOFA-LIT HOVER est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature : inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires) démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinet 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas. L'Album Musical dans sa livraison d'avril publiera deux romances tirées de la "Princesse des Canaries."

LA LYRE FRANÇAISE ROMANCES, CHANSONS et CHANSONNETS RECUEIL DE DES MEILLEUX CHOISIS. Prix - S'adresser au Bureau du CANARD. 25c.

NOUS AVONS EU LE PLAISIR DE FAIRE UNE VISITE LA SEMAINE DERNIERE AU GRAND MAGASIN DE MODES DE MONS. CYRIAC FILIATRAULT, 285 Rue Saint-Laurent 285 A l'Enseigne des GROS CISEAUX et de la BOULE BLEUE. Nous le recommandons spécialement à nos lecteurs comme le Magasin le mieux assorti de Montréal. Mons Filiatreault ayant l'avantage d'être propriétaire, peut vendre meilleur marché qu'ailleurs. Il s'est assuré les services d'un tailleur et d'un modiste de grande expérience, et la confection des Hardes ne laisse rien à désirer. Il a toujours en mains le plus grand assortiment de TAPIS ET PRE-LARTS qu'il soit possible de voir. Nous conseillons fortement à nos lecteurs de faire une visite à ce beau magasin, et ils en seront satisfaits. Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL.